

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER
QUININE
ET
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT

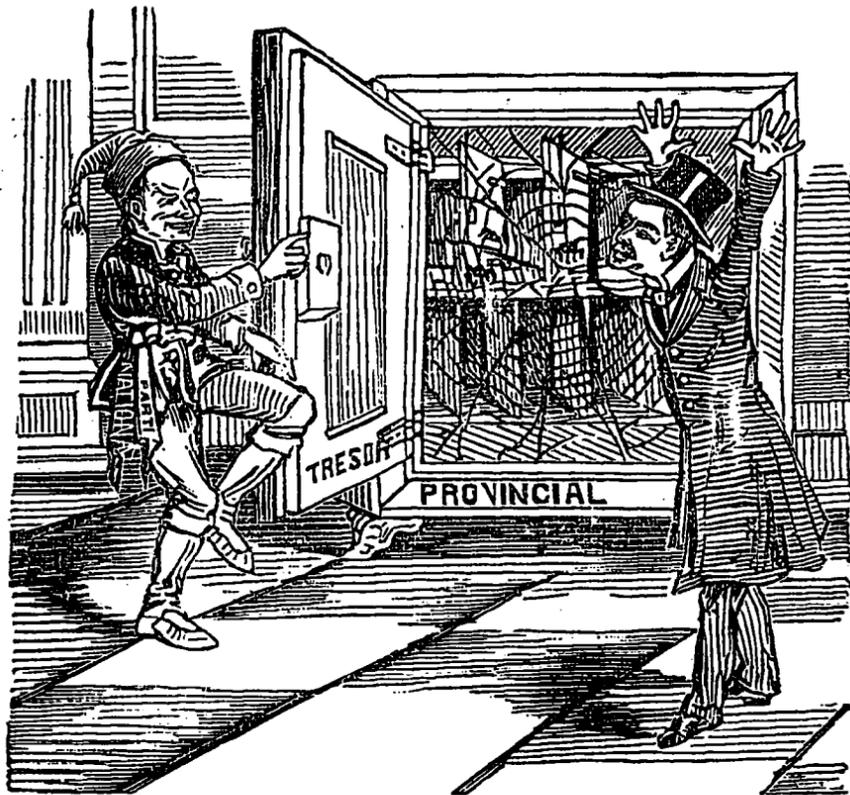
FEUILLETON de **CANARD**
LES TRIOS
DES
CHENIZELLES

(Suite.)

La conduite ferme de Mme Loncle était pour l'instant un dénouement satisfaisant; le mari se dit que le lendemain la recuse sortirait d'elle-même de sa chambre et viendrait demander grâce; mais il n'en fut pas ainsi. Par un billet concis, Mme Loncle pria son mari de lui faire apporter ses repas par la domestique, et déclarait qu'elle ne mangerait pas si M. Loncle voulait entrer en même temps que la benue. Deux jours se passèrent de la sorte, longs comme un siècle pour le mari, qui allait du salon au jardin, du jardin au cabinet, ne sachant comment passer son temps ni endormir ses soupçons. La nuit il se levait et écoutait à la porte de sa femme pour essayer de surprendre quelques pleurs, quelques rêves, quelques confidences jetées au million du silence.

Le troisième jour de cette séparation à l'amiable, M. Trude, qui ignorait ce qui se passait à la maison des Chenizelles, vint l'esprit tourmenté, tremblant à l'idée de retrouver dorénavant un mari entre lui et la femme qu'il aimait. Il était facile de lire sur la figure du musicien les nuits sans sommeil, les crises et les violentes souffrances de l'amour. Quoiqu'il en soit, les tourments de M. Loncle pouvaient se deviner. L'entrevue fut singulière entre les deux hommes, qui se sentaient blessés l'un par l'autre.

— Mon cher monsieur Trude, dit M. Loncle, vous plairait-il de faire un tour de jardin avec moi, en attendant que vous puissiez voir ma femme?



La Succession Ross Tailon

Ladébauche.— Les oiseaux se sont envolés en vidant la caisse, regardez plutôt M. Mercier, il n'y a pas une cope dedans!

Mercier.— Il me semble pourtant que j'aperçois quelque chose dans le fond.

Ladébauche.— Ce sont des toiles d'araignées!

M. Trude accepta d'un air surpris.

— Je vous attendais avec impatience, dit le mari; j'ai un petit service à vous demander.

Le professeur de musique regarda M. Loncle en face, pour essayer de saisir d'avance le sens de la conversation qui allait suivre.

— J'ai le malheur, dit M. Loncle, d'être un peu froid avec ma femme; elle s'est retirée dans sa chambre; elle vit seule; elle mange à peine. Je ne sais ce qu'elle a; mais je crains qu'elle ne se laisse abattre par la solitude et qu'elle ne tombe malade. J'ai donc pensé à vous pour lui faire entendre raison.

— Vraiment! s'écria M. Trude, à moi!... Vous avez pensé à moi!

Le pauvre maître de musique ne savait s'il rêvait en entendant cette confidence, et la lune eût pris en plein midi la place du soleil, qu'il n'eût pas été plus étonné. Il se de-

mandait si M. Loncle n'avait pas connaissance de son amour et ne lui tendait pas un piège en ce moment; il était plus troublé qu'un galopin surpris par un paysan en train de voler des pommes.

— Mme Loncle n'est pas souffrante? demanda-t-il avec anxiété.

— Je ne le crois pas, dit le mari; mais elle le deviendra, et moi aussi, car je ne vis pas depuis trois jours. Croiriez-vous que si je voulais entrer dans sa chambre, je crains qu'elle ne se porte à quelque extrémité?

— Mais enfin, dit M. Trude, il s'est passé entre vous quelque chose de bien grave?

— Non, dit M. Loncle; vous savez comme sont les femmes: un rien suffit pour les exaspérer, elles sont entêtées, et quand une fois elles se sont mis quelque folie dans la tête, le diable lui-même ne saurait l'arracher.

— Alors, dit M. Trude, je vous serai d'une maigre utilité.

— Pardonnez-moi; ma femme a de l'amitié pour vous; elle sait combien vous lui êtes dévoué: elle vous écouter.

— J'y cours, dit le musicien. — Attendez un peu mon cher M. Trude. J'ai encore un autre service à vous demander: promettez-moi de ne pas dire à ma femme que c'est moi qui vous ai invité à faire cette démarche.

— Je vous le promets, monsieur. — Comme ma femme refuserait sans doute de vous ouvrir si elle me savait dans la maison, je m'en vais faire en sorte qu'elle m'entende sortir. J'emmènerai le chien se promener: quand il sort, il fait beaucoup de cris. Mme Loncle sera certaine que je suis parti. Alors, il est présumable qu'elle vous recevra. Mon cher M. Trude, engagez-la à plier un peu de caractère; qu'elle reprenne sa manière

de vivre habituelle, car je n'existe plus: dites-lui combien vous m'avez vu changé, les traits altérés. N'est-ce pas, mon cher monsieur Trude? s'écria-t-il en prenant la main du musicien.

— Vous pouvez compter sur moi, dit M. Trude.

Quand le musicien eut dit son nom à la porte de la chambre de madame Loncle, il entra sans difficulté.

— C'est vous, dit-elle, vous la cause de tous mes malheurs, vous qui venez me voir! partez, monsieur, partez, je vous en prie.

Le musicien s'était jeté aux pieds de Mme Loncle.

— Laissez-moi, monsieur, laissez-moi. Pourquoi venir me troubler?

Le premier moment de l'exaltation passé, le musicien dit qu'il avait été envoyé par M. Loncle, et la malheureuse femme se demanda quelle pouvait être l'idée de son mari. Elle raconta tout ce qui s'était passé dans les plus grands détails. Alors M. Trude manqua à sa promesse, et dit la singulière mission dont il était chargé.

— Retourner auprès de mon mari! Jamais, dit Mme Loncle; j'aime mieux la solitude absolue. Vous voyez quel caractère il a: plein de violence aujourd'hui, demain plein de faiblesse. Ses soupçons ne s'endorment que pour se réveiller plus terribles un moment après. La paix ne rentre dans mon ménage que le jour où j'aurai avoué une faute dont je suis innocente. Ah! monsieur, pourquoi vous ai-je rencontré?

M. Trude se releva, car il était toujours aux genoux de Mme Loncle, et il abandonna ses mains, qu'il mouillait de ses larmes.

— Mon parti est pris, madame, dit-il froidement.

— Mon Dieu, s'écria-t-elle avec inquiétude, quel parti?... Vous me faites trembler!

Comme le musicien ne répondait pas:

— Je vous en prie, dit-elle, ne vous laissez pas emporter. Dites-moi, je veux le savoir.

Elle lui prit la main: — Que je suis donc malheureuse de vous avoir aimé!

— Vous m'avez donc aimé!..... Vrai? s'écria M. Trude d'une voix telle que la langue ost-impuissante à rendre un tel accent.

Deux heures se passèrent dans l'oubli des choses de la terre, lorsque la sonnette retentit brusquement:

— Mon mari rentre! s'écria Mme Loncle. Partez... qu'il ne vous voit pas!

— Adieu, amie, dit le musicien. Quand nous reverrons-nous?

— Dieu le sait, dit-elle. Au bas de l'escalier, le musicien rencontra M. Loncle, qui semblait

attendre avec la plus grande impatience.

— Eh bien ! dit le mari.
Mais le musicien fit un geste inexplicable du bras, passa rapidement devant M. Loncle sans dire un mot, et s'enfuit plutôt qu'il ne sortit de la maison des Chenizelles.

— Elle l'aura rendu fou, se dit M. Loncle.

Et il monta à la chambre de sa femme, frappa, pria, supplia pour être reçu ; mais tous ses efforts restèrent sans résultat.

Le soir seulement, le bonno apporta à M. Loncle une lettre de sa femme :

« Vous avez voulu, monsieur, lui écrivait-elle, l'aveu de ma faute pour reconstruire la tranquillité. Aujourd'hui seulement, je peux vous le faire complet. Vous seul êtes cause de tout ce qui est arrivé. Je me sentais assez forte pour résister, mais vous l'avez voulu. Je ne vous demande qu'un service ; c'est de me laisser maintenant me retirer dans une maison religieuse et y pleurer en paix ma faute. »

L'année 1834 comptera longtemps dans la vie des habitants de la petite ville de L... Tout le monde put lire, dans la gazette locale, la correspondance intime du mari, de la femme et du musicien, et connaître ainsi les mystères de la maison des Chenizelles. Dans sa douleur, M. Loncle, ayant en main les fatales preuves, courut la ville, et à chaque personne qu'il rencontrait il rendait compte de son malheur. C'est ainsi qu'il alla raconter ses douleurs au procureur du roi, qui trouva l'affaire piquante et fit merveille dans un plaidoyer sur l'adultère dont on parle encore, et c'est ainsi que je fus initié, comme témoin, au début de la vie, à l'étrange problème du mariage.

FIN DES TRIOS DES CHENIZELLES.

Entre femmes.
— Tu teins tes cheveux coquette ?
— Coquette ! oh ! non... C'est pour pouvoir donner des mèches à mes soupirants sans me compromettre.

Modestie.
Entendu à l'inauguration de la statue de Berlioz :
— Moi, si jamais on m'élève une statue, je demande la tour Eiffel pour piedestal !

On a la mauvaise habitude d'admirer tout ce que dit le petit Bob.
Or, dernièrement, à table, son père disait à ses invités :
— Le dîner ne se finira pas sans qu'il nous dise quelque chose de très drôle.
Cinq minutes après Bob disait :
— Tu sais, petit père, tu n'es pas beau quand tu manges.

Toto fait son éducation.
— Papa, demande-t-il qu'est-ce que c'est que le revenu.
— Le revenu, mon ami, à cette époque-ci, c'est l'argent qui n'est pas encore parti !

Quelle différence y a-t-il entre un prédicateur et un ministre des finances ?
Le prédicateur touche pour convertir.
Le ministre convertit pour toucher.

On parlait hier d'un banquier vengeur que poursuit la justice.
— Il avait cependant, dit X..., un grand fond d'honnêteté...
— A vendre.

En consultation :
— Docteur ! je ne vais pas bien, mon sommeil est troublé par des cauchemars et surtout par des visions de femmes complètement nues.
— Très bien, mon cher ami. Vous prenez tous les soirs avant de vous coucher, une infusion de feuilles de vigne.

CONSOMPTION.— J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'expédier.
Dr T. A. SLOUM, succursale : 38 rue Yonge, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD
MONTREAL, 13 Novembre 1886
LEGENDE BIBLIQUE
La Barbe de Taillon.

I.—En ce temps-là, il y avait dans la province de Québec un homme qui avait une grande barbe.
II.—Et cet homme passait pour un juste, et tout le monde l'avait en grande vénération.
III.—Tout prospérait chez lui et ses vœux étaient exaucés.
IV.—Et il s'appelait Taillon.
V.—Et il était grand chef dans la tribu des pendards.
VI.—Et les sages du pays disaient qu'il avait une mascotte qui lui portait bonheur, et que cette mascotte était sa barbe.
VII.—Elle était regardée par tous comme un objet sacré, jamais la pince ou le ciseau n'en enlevait un seul poil.
VIII.—Les malades, les galeux, les infirmes de la tribu des pendards venaient la toucher avec onction.
IX.—Et ils s'en retournaient guéris.
X.—Et ils criaient à tous les vents : " gloire et salut à la barbe de Taillon !"
XI.—Gloire au Juste des Justes ! Gloire au plus Honnête des Honnêtes !
XII.—Mais Mercier de la tribu des Rouges était alors en guerre avec la tribu des pendards.
XIII.—Et l'on faisait de grand préparatifs pour le combat.
XIV.—Et le chef de la tribu des Rouges qui connaissait le pouvoir magique de la barbe de Taillon ; s'écriait :
XV.—" Qui nous délivrera de ces poils maudits ?"
XVI.—Et il assembla le conseil des sept, qui était composé des plus anciens de la tribu.
XVII.—Mais ils ne trouvaient aucun moyen et étaient plongés dans une immense affliction.
XVIII.—Et alors il entra un père de la tribu des Nationaux.
XIX.—Et ce père s'appelait David.
XX.—Et alors il leur dit : " Je vous débarrasserai de la barbe de Taillon et j'écraserai l'aspic sous mes souliers de bœufs."
XXI.—" Aussi vrai que le soleil fait mûrir les fruits de la terre et que les poissons parcourent la profondeur de l'Océan ;"
XXII.—" Aussi vrai que la lune éclaire les ombres de la nuit et qu'il y a du whiskey dans les bars-rooms ;"
XXIII.—" Aussi vrai que le tabac canayen est le meilleur du monde ; aussi vrai que la Presse s'est vendue ;"
XXIV.—" En vérité je vous le dis, je vous débarrasserai de cette barbe."
XXV.—Et David prit les traits d'une femme jeune et belle, et il entra la nuit dans la chambre de Taillon.
XXVI.—Et ce dernier sans défiance le laissa approcher de son chevet ; et même lui offrit l'hospitalité avec joie.
XXVII.—Et quand il fut endormi, David se leva, et tira une strappe qu'il avait cachée sous le lit.
XXVIII.—Et il affila un rasoir dans le silence de la nuit.
XXIX.—Et il lui coupa cette barbe qui était toute sa puissance.
XXX.—Et quand Taillon se réveilla, la femme jeune et belle était disparue et sa barbe aussi.
XXXI.—Et Taillon s'écria avec désespoir : " je suis un homme euit."
XXXII.—" L'avenir se dresse devant moi plus noir que la cantine de Joe Beef et mon âme tressaille de douleur."
XXXIII.—" Je ne pourrai me présenter au combat sans ma barbe, et mes soldats n'auront plus confiance en moi."
XXXIV.—" Oh ! malheur pour moi et pour ma tribu jusqu'à la consommation des siècles."
XXXV.—Et il alla trouver un marchand qui s'appelait

lait Bisillon et qui vendait des aromates, des orépons, des chignons et des fards aux femmes de la tribu.

XXXVI.—Et il lui acheta une fausse barbe dont il recouvrit son menton pour que son peuple ne s'aperçût de rien.

XXXVII.—Mais cette barbe n'avait aucun pouvoir, c'était une barbe ordinaire comme on en voit partout ;
XXXVIII.—Comme la barbe du bouc qui gambade au millieu des chèvres ;

XXXIX.—Comme la barbe de Robillard marchand de foin à Berthier.

XL.—Et désormais la guigne tomba sur lui des quatre points cardinaux.

XLI.—Et il fut battu honteusement dans le combat contre la tribu des Rouges.

XLII.—Et avec sa barbe, son honnêteté était disparue ;
XLIII.—Et il imaginait un tas de plans de nègres pour garder le pouvoir ;

XLIV.—Et il essayait d'acheter des veaux dans les marchés d'alentour ;
XLV.—Et il jetait des croix dans le jardin de ses ennemis.

XLVI.—Mais ces moyens qui auraient réussi s'il avait eu sa barbe, demeuraient maintenant stériles.
XLVII.—Et les sages de sa tribu lui dirent qu'il faudrait attendre 169 lunes avant que sa barbe ne fut repoussée.

XLVIII.—Et en attendant la 170^{me} lune, il errait mélancoliquement sur les routes en implorant la charité publique.

LE DEGRAISSEUR DU "MONDE."

C'est vraiment un singulier journal que le *Monde* ; dans ses faits divers il adore les scandales gros et petits, il en invente au besoin, les expressions de haute graine lui sont chères, tandis que dans ses romans il se montre d'une pudibonderie toute britannique.

Pour cette partie du journal il n'est pas de précaution que l'administration pendarde ne prenne pour sauvegarder les chastes consciences de ses lecteurs. Alors voici comment les choses se passent : Les romans modernes ne pouvant généralement pas pénétrer dans les couvents de jeunes filles, M. Vanasse remet sans distinction un lot des derniers bouquins parus, entre les mains de M. Lasalle, avec charge pour lui de nettoyer l'œuvre de tout ce qu'elle peut contenir d'impur. M. Lasalle joue le rôle de la benzine enlevant les cochonneries de dessus un habit sale ; il doit rendre l'œuvre propre et innocente, bonne pour les distributions de prix dans les pensionnats de demoiselles.

Loïn ne nous la pensée de blâmer M. Lasalle de ce travail éminemment moral, dont il s'acquitte parfaitement et qui lui vaudra plusieurs bons points pour forcer les portes du paradis. Mais tant qu'à dégraisser un habit il faut nettoyer tout ou rien. Vous aurez beau avoir une redingote à la propriétaire toute neuve avec trois rangs de boutons, si votre culotte est déchirée ou couverte de tâches vous ferez piètre figure dans un salon à fêter avec les dames. C'est ainsi que M. Lasalle devrait bien parfois étendre ses fonctions, de dégraisseur moral aux colonnes locales de son journal ; combien de mères de famille le béniraient !

On rapporte qu'un jour il fut apporté par M. Lessard je crois, un roman de l'école naturaliste fort intéressant mais terriblement sale ; " tachez d'en faire un ouvrage plein d'onction, ne laissez passer rien de suspect ;" lui fut-il recommandé. Plusieurs jours après M. Lasalle présente au directeur une rame de papier couverte de ponctuations.

—Voici votre roman, fit-il.
—Mais je ne vois que des points et des virgules, répond M. Lessard ahuri.
—Eh ! sans doute, cette œuvre était tellement risquée, qu'après avoir déguisé les passages maudits il ne restait plus que la ponctuation !
Si de tels scrupules présidaient à la confection du *Monde* ami des mots de la halle, combien de colonnes blanches, apparaîtraient dans cette feuille !!!!!

PETITE CORRESPONDANCE

(Cinq centins la ligne. Doit être adressé au bureau du *Canard* le lundi matin au plus tard.)

Irma Anasthasie.—J'attendrai au coin de la rue St-Laurent et Dorchester. N'oubliez pas de m'apporter une sly nous crevons de faim à notre maison de pension, je pense toujours à toi. *Etudiant en méd.*

A. O. D.—Pas d'affaire ! je n'irai pas voir le médecin en toute. Voulez-vous donc me faire crevier ! *Leontine.*

Auguste.—O Auguste ! mon cœur s'est donné à toi le jour de la pleine lune, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le waiter d'en face a promis de me venger et de te faire manger de l'avoine.—*Elisa B.*

T. T. Penard.—Il y a un beute pour blaguer les gens. Dépêchez-vous de me payer la culotte que vous me devez, avant d'être fichu à la porte par le nouveau ministre ! *R. Taillon.*

LES GENS DISTRAITS.

On parlait des gens distraits, et là-dessus, chacun racontait la sienne.

La sienne ? quoi ?
Vous avez compris ; il suffit. Je parle comme le peuple, et si les puristes ne sont pas contents, narguez aux puristes.

Je disais donc que chacun racontait la sienne. On ne manqua pas de citer l'exemple fameux de ce savant qui, allant aux cabinets (sauf votre respect) avec un volume dans les mains, posait soigneusement l'inquarto sur le trou et s'en retournait... avec le couvercle.

Un souvenir en amène un autre. Quelqu'un alors se rappela l'évêque de M***, qui se trompait de sacrement, donnant la confirmation à ses ouailles au lieu de la communion, tant il avait l'habitude de souffleter le monde !

Il fut question aussi du venf qui parcourant le pays pour inviter la famille aux obsèques de sa femme, rencontre des amis, entra avec eux au cabaret, prit des ca... et s'absorba si bien dans son jeu, qu'il oublia jusqu'au soir qu'on l'attendait pour l'enterrement.

Quand la raison lui revint, il commença, de honte, par arracher les cheveux, balbutiant avec conviction :

—Décidément, je me suis conduit comme un misérable !
Mais il se calma bientôt sur cette réflexion aussi juste que philosophique :

—Après tout, le mal n'est pas si grand. Je ne l'aurais pas ressuscitée, ma pauvre Susanne, et elle n'en est pas moins bien enterrée !

Avec des arguments pareils, que de choses pénibles l'on pourrait se dispenser de faire !

Qu'on ne pense plus à sa femme, dès qu'elle est morte, je comprends cela, moi, jusqu'à un certain point. Vous avez vécu dix ans avec elle, vous avez souffert de ses lubies et de ses jalousies, vous étiez son esclave : peut-être le dîner n'était-il jamais prêt à l'heure, ni la couverture faite ; peut-être la chère âme continuait-elle toute la nuit ses querelles du jour : supplice perpétuel dont un trépas heureux enfin vous délivre.

Sans se l'oser avouer à soi-même, on bénit la destinée qui arrange tout pour le mieux. On est comme grisé par cette liberté tout à coup conquise ; et vive la joie, désormais ! Le mari insouciant a la folie de son bonheur, et cette ivresse momentanée lui peut servir d'excuse.

Mais qu'un jeune homme oublie, le soir même des noces, qu'il s'est marié le matin, laisse sa Juliette au bal et aille se coucher tout seul, concevez-vous une si énorme distraction ? Cela est arrivé une fois ou deux, m'assure-t-on, depuis que le monde est monde : il fallut réveiller l'étrange amoureux, la nuit, et le rappeler à son devoir. Ce fut pour lui la confusion des confusions.

—Tiens ! c'est vrai ! bégaya-t-il. Où donc avais-je la tête ?
—En effet, répliquèrent les parents de la jolie fiancée, où l'aviez-vous ?

Ce serait un livre bien amusant à écrire, que celui de ces aberrations momentanées de l'intelligence humaine. Savez-vous que de grandes guerres en sont sorties, que des royaumes se sont choqués, qu'on a massacré, brûlé, pillé et surtout violé avec rage, sans autre motif que de pareilles bagatelles ? Les historiens n'ont pas même l'air de soupçonner ces causes-là, et, par ainsi, toute l'histoire est à refaire.

Mais il y a des distractions plus innocentes, qui ne nuisent à personne et dont l'imprévu comique provoque un rire universel. Voici comment un employé de chemin de fer fit s'écarter toute une église, en pleine messe, le curé compris ; je ne parle pas des clercs, qui, eux, pour rire, n'ont pas besoin qu'on les chapouille.

Guiraud (c'est le nom du citoyen) avait d'abord été le chantre officiel de la paroisse. Mais le curé baptisait peu, on ne mourrait pas beaucoup et l'on se mariait encore moins ; le tout ne rapportait guère. Or, Guiraud était positif ; il voulait pouvoir compter sur sa ration quotidienne, le travail ne lui faisait pas peur, et il s'embrigada dans le personnel du chemin de fer.

Il fut ponctuel, toujours le premier à son poste et le dernier, et quand un accident se produisit, je vous jure, allez! que ce n'était pas sa faute.

Un an après ou environ, le chantre qui avait pris sa succession tomba malade.

Voilà le curé bien embarrassé! Sans doute, vu les circonstances, il pouvait se contenter de dire une messe basse. Hé! oui, sans doute.

Le nôtre se proposait d'aller à la ville voisine, louer un chantre d'occasion mais juste au moment où il prenait son chapeau et sa canne, Guiraud entra, Guiraud en personne.

—C'est le bon Dieu qui vous amène, mon cher Guiraud dit le pasteur en lui serrant vigoureusement la main.

—C'est le bon Dieu, en effet, monsieur le curé, puisque tout vient de lui. Il m'a donné un enfant, un garçon, et il faut, un baptême.

—Vous aurez le grand carillon, l'église sera illuminée, pour le fils du maire enfin l'on ne ferait pas plus de pompe... Êtes-vous de service sur la ligne, dimanche prochain?

—Non, monsieur le curé.

—Bravo, mon cher Guiraud! vous vous installerez au lutrin comme autrefois vous me chantiez la messe, et ne vous occupez point des frais du baptême.

—Je tâcherai d'être en voix dimanche, monsieur le curé.

—Vous êtes un brave homme, Guiraud.

—Parbleu! dit celui-ci finement, ce sont les bons curés qui font les bons paroissiens.

Le dimanche, Guiraud était au banc du chœur, encouragé par la sympathie unanime. *Introuit. Kyrie, Gloria, et les Amen, et les Cum Spiritu tuo, il lança tout cela brillamment sans la moindre faute, en virtuose toujours sûr de lui-même.*

Mais on est point parfait; il avait veillé une partie de la nuit, et pendant le sermon, il s'endormit avec volupté, il y perdit plaisir et profit, car le prédicateur ce jour-là fut extraordinairement pathétique. Seulement, il dormit si bien comme compensation!

Sojet aux rêves par tempérament, il rêva. Il se croyait à la gare, les voyageurs allaient, venaient, les trains passaient, et tout effaré, il se hâtait de faire descendre et monter le monde actif, poussant bousculant même les retardataires. Or voilà, comme le prône finissait, lui Guiraud, s'imaginant entendre le sifflet qui annonçait le passage du train omnibus de Paris à Bordeaux. Ah! pour le moment, son esprit était loin de la messe! Un clerc dut le réveiller en le poussant énergiquement du coude.

—Credo in unum Deum, psalmodia le curé.

Guiraud, encore à moitié endormi, continuait son rêve. Il sortit du banc et se précipita dans le chœur qu'il prenait sans doute pour le quai de la gare, et là, d'une voix retentissante, il cria à plusieurs reprises, comme s'il avait eu des wagons sous les yeux:

—En voiture, les voyageurs pour la ligne de Bordeaux!... Les voyageurs pour la ligne de Bordeaux en voiture!

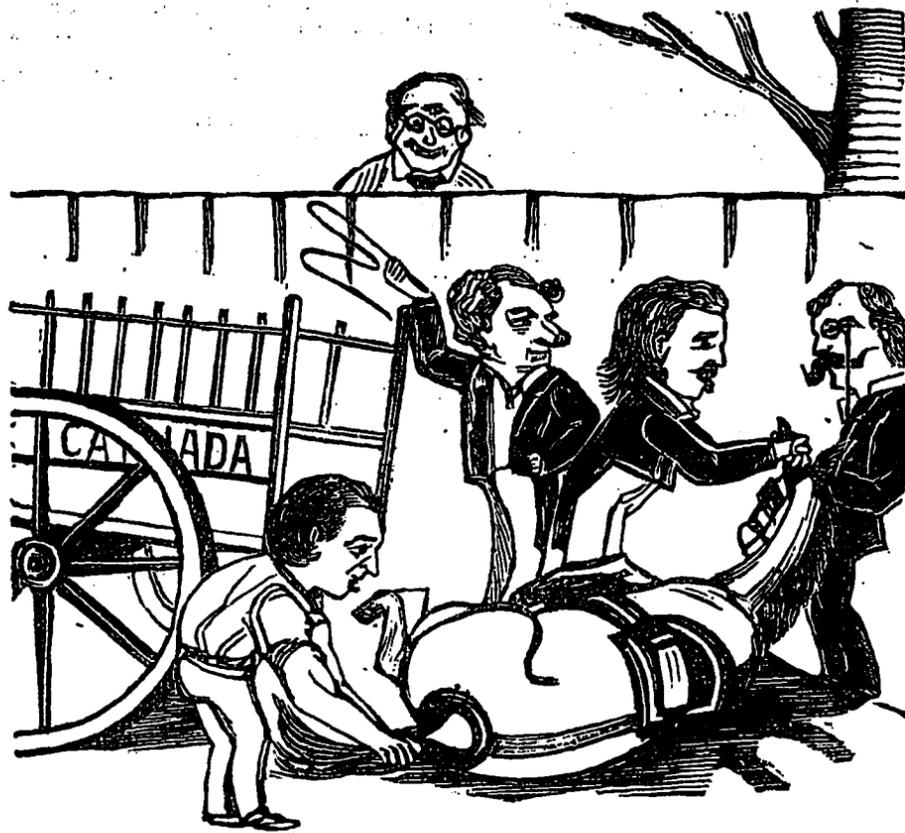
Si les Pères du concile de Nicée avaient été là, ils n'auraient pas reconnu leur Credo. Paris, Bordeaux, ce ne sont pas des termes bien canoniques. Mais les assistants comprirent la confusion qui s'était faite dans l'esprit de Guiraud; et tout en riant aux éclats, ils réparèrent l'erreur en entonnant à sa place le *factorem caeli et terrae*.

—Eh! eh! vous avez fourché, mon cher Guiraud, lui dit le curé à la sortie de la messe.

—Que voulez-vous? répliqua gaillardement le chantre, s'il n'est pas de chagrin qui ne bronche, vous le voyez, il n'est pas non plus de train qui ne déraile.

Dans une brasserie du quartier des Martyrs, on cause entre bohèmes de la politique en général et de la fragilité des ministères en particulier.

—Moi, s'écrie notre confrère V..., en tirant de sa poche une forte liasse de papiers timbrés, je ne connais qu'un ministère inexpugnable et immortel... c'est... le ministère d'huissiers.



UN ACCIDENT!

Langevin.—Décidément cette vieille Ross est fourbue et ne pourra plus nous servir.

Chapleau.—Ce que nous avons de mieux à faire c'est de la dételier et de tâcher d'en trouver une autre!

Au ministère Ross & Cis.—Désolés, messieurs, mais en présence des circonstances actuelles, je ne vous fais plus une copie de crédit.—Province de Québec.

Poète Tétu.—O Tétu, je ne te connais pas, mais je m'enivrais de tes poésies et depuis que tu n'en fais plus, je me meurs!—Azilda.

J H N R.—La maîtresse de pension veut vous augmenter d'un louis parce que vous mangez trop. Elle propose cependant de vous donner à chaque repas un grand pot de chiard de deux gallons, que vous pourrez manger tout entier, mais vous serez rationné pour les plats fins et le dessert.—Zaire.

A TRAVERS MONTRÉAL.

MARIAGE.—La semaine dernière à la chapelle de la Minerve a été célébré le mariage entre M. Lemonde Eouyer et Demoiselle Lapresse.

L'assistante était peu choisie car les fiancés ne jouissent pas d'une très bonne réputation.

M. Bosse Dansereau conduisit Demoiselle Lapresse à l'hôtel et Respectable Dame Minerve donnait son bras au fiancé.

Après la cérémonie célébrée par M. Vanasse, l'allocution d'usage fut prononcée par Ven. Taillon qui souhaita aux nouveaux époux bonheur et beaucoup d'enfants pour la plus grande prospérité des pendants.

Parmi les enfants de chœur M. Tétu brûlait l'encens. La mariée est affreuse et le mari est loin d'être beau; on frémit à la pensée des avortons que va produire cet accouplement hideux.

Parmi les invités on remarquait une députation de St Jean-Baptiste de Rouville composée de MM. Adrien Collet marchand, Goulet, Dr Beique notaire Hade! puis MM. Goulet père marchand, James Gadebois (de St-Hilaire); Dr Tauvoier, Dr Martel ex m. p. p. (de Chambly); Etienne Poulain ex m. p. p. (de Marieville) et Capt. Ohignon (de Longueuil) major au 84ème. Hon. Beaubien ex m. p. p. Leblanc, Peltier, le barbier de l'hôtel Jacques-Cartier, Charette, A. J. Prefontaine, Dr J. E. Perrault, J. R. Brillou, J. A. Huot etc, etc.

Le soir il y eut un petit bal et M. H. Berthelot fit danser les invités aux sons du violon.

Le nouveau couple est parti en voyage dans l'ouest. Il n'ira pas jusqu'à Régina!

Le Ladébanche pendeur du Violon montre sur sa dernière caricature ce qu'il appelle le linge sale du parti libéral; le Canard avait déjà eu depuis longtemps l'idée d'exposer sur sa gravure le linge sale des pendants, seulement la gravure était trop petite, et la place aurait manqué pour contenir tout ce dégoûtant butin!

L'autre jour chez Bitaillon (département des bains) une jeune femme vient trouver un des garçons,

—Dites-moi, savez-vous si mon mari est ici?

—Je ne sais pas madams... Je ne connais pas monsieur votre mari... Puis après une pause il ajoute:

—Il y a là une douzaine de messieurs... Si madame veut, on va lui ouvrir les cabines... Elle rencontrera son mari!...

De profundis! Le ministère crève! Que mettra-t-on sur son tombeau? Oh! simplement ces vers de Malherbe! Et Rossé il a vécu ce que vivent les rosses! L'espace d'un matin!

A la Cour du Recorder:— Le recorder.—Vous vous plaignez d'avoir été battu par le prévenu que voilà! Le plaignant.—Oui, votre honneur, il m'a donné des coups de pied dans le... Le recorder.—Asseyez-vous sur ce mot.

PARISIENNERIES

Madrigal à une jolie chapelière: De tout notre pays, ô charmante Antoinette, Ton magasin est le plus beau. Mais comment espérer de vendre un chapeau, Puisqu'à tous les passants tu fais perdre la tête.

Il y a quelques mois, dans un cercle que je nommerai pas, un monsieur qui taillait la banque est pris en flagrant délit de jeu. On le chasse.

Un des joueurs qui pontait, le plus honnête homme du monde, d'ailleurs, se tourne alors vers le voleur et lui dit avec une légère nuance de désappointement:

—Vous avez bien fait... vous avez bien fait, c'est évident. Mais est-ce que vous n'avez pas peur de tuer la partie?

A rapprocher de ce mot d'un vieux joueur impénitent: —J'aime mieux jouer avec les voleurs qu'avec les veinards.

Les premiers me laissent gagner quelquefois, les seconds jamais.

Calino reçoit des nouvelles de Madagascar. La lettre est datée de Manjakandrianombana... —Pourquoi ont-ils des mots si long, là-bas? demande quelqu'un.

—Voilà, fait Calino: c'est un pays où il n'y a rien à faire, on dit deux ou trois mots, et cela tue le temps...

A dîner, chez la duchesse. —Ne trouvez-vous pas, monsieur Boireau, qu'il fait un peu chaud dans cette salle à manger?

—C'est à ce point, duchesse, que je regrette presque d'avoir mis des chaussettes de laine!

Quand X..., un banquier bien connu, eut les yeux dessillés, quand il comprit que le scandale de la vie de sa femme était réellement trop public, il fit ce qu'il aurait dû faire plus tôt, il demanda le divorce.

Voulant lui porter ses consolations, son ami B... vint le voir dans cette pénible circonstance.

—Ah! si tu savais, mon cher, s'écria-t-il, toute la part que j'ai prise à ce qui t'arrive.

—Comment! fait brusquement X..., toi aussi?

Un bohème, criblé de dettes, a le malheur d'attraper la gale. Ennuyé d'abord, il se console bientôt, et c'est avec un sourire machiavélique qu'il dit à son concierge. —Vous pouvez laisser monter mes créanciers... maintenant, j'ai quelque chose à leur donner.

COUACS

Entre bou'evardiers: —Eh bien! es pauvre Désormeau est mort! —Oui, il s'est éteint tout doucement, il a gardé sa connaissance jusqu'au bout. —Entre nous, il lui était difficile de faire autrement, il vivait avec elle depuis vingt deux ans!

Le jeune Gontran raconte ses exploits cynégétiques. —Figure-toi, mon cher, qu'à la dernière chasse j'ai tué une biche dix-cors

Entre petites dames un soir de pluie: —Que c'est embêtant ce temps là! —On est tout trempé! —Oh! si ce n'était que ça... Mais quand on a un parapluie ouvert sur la tête personne ne voit si vous êtes jolie!...

Entre jeunes filles: —Comment tu consens à épouser un homme qui n'a plus de dents! —Bast! j'en ai pour deux!

Le monde où l'on ne se donne pas de coup de pied. Un gommeux offre ses hommages à une petite danseuse de ballet: Oh! mademoiselle, de quelle superbe mollet vous a gratifié la nature!... —N'est-ce pas que c'est dommage de le montrer à tout le monde!...

Chez la comtesse de Santa-Grue. —Madame, votre fille a disparu, c'est le cocher qui l'a enlevée. —Le cocher l'a enlevée! Mais alors qui va me conduire au bois cet après-midi?

Dans une auberge. Vivier avec douceur: —Monsieur l'hôte hier, je vous serai très obligé de vouloir bien faire enlever, ce soir, une partie des toiles d'araignée dont ma chambre est tapissée... On enlèvera le reste demain à loisir!

Sur le boulevard. Un vieux orieur de plans de Paris sent sa voix dominée par celle d'un jeune vendeur de journaux. Il se tait, laisse finir l'autre, puis sévèrement: Vous saurez, lui dit-il, qu'on ne orle jamais deux à la fois!... oh donc avez vous été élevé?

Cynisme. Un patron-Couvreur affirmait qu'il n'employait que des ouvriers célibataires. —Comme cela, disait-il, j'évite les pensions viagères aux veuves!

Adorable... mais bien humain. Champoiron à des amis à dîner. Au dessert, tous les invités s'accordent pour féliciter leur hôte sur l'excellence de ses vins. —Et encore! s'écrie étourdiment Mme Champoiron, très flattée du compliment: je suis loin de vous avoir donné ce que j'ai de meilleur!

Un vieillard de quatre-vingt-douze ans à une vénérable dame "plus jeune" de six mois: —Ah! chère madame, nous ne sommes plus jeunes! —La vieille, très froissée: —Parlez pour vous!

Au Paradis terrestre: Adam.—Maintenant, ma chérie, à votre tour, embrassez-moi. Eve.—Oh! je n'ose pas!... Adam (câlin).—.....

(Un silence). Eve.—Je vous assure, Adam, que vous êtes le premier homme avec lequel ça me soit arrivé!

Dans un salon. On cause des nouveaux produits explosifs. Le plus dangereux? demande une jeune personne à un vieux chimiste. —Madame, dit celui-ci, c'est sans contredit le "froufrouminate" de saint...

Contes et nouvelles

MAISON EN CONSTRUCTION

Trottinant bravement dans la boue avec l'art de ne même pas délabousser ses bas blancs, la jupe relevée de la gauche, le buste incliné en avant sous le parapluie ruisselant qui suivait l'ondulation de la taille, la jeune fille allait à travers de petites rues tortueuses et caillouteuses d'une grande ville de province.

Les yeux modestement baissés sous une voilette noir, un peu grasse mais la démarche ferme, elle avait l'air d'une femme déjà maîtresse d'elle-même, qui va par les rues pour les besoins d'un ménage qu'elle dirige, soucieuse, et pourtant se sachant jolie à être regardée.

Elle s'arrêta devant une maison bordée de poutres entrelacées, dont les murs troués de fenêtres vides laissaient apercevoir la blancheur lisse des plafonds de tous les étages, une grande maison à locataires, dont la charpente colossale ébrasait les mesures d'alentour et qui, de ses balcons en file, rouges de minium, dominait presque la ville.

Avant d'entrer, elle hésita sur les planches qui cachait mal les caves, ça et là hantées. Puis, elle s'engagea dans un grand escalier en colimaçon, se retrouvant à chaque étage devant les baies ouvertes sur la rue.

Un jeune homme venait aussi de pénétrer dans la maison et montait derrière elle. Elle s'arrêta sur un palier essoufflé, comme pour lui permettre de passer.

— Pardou, Mademoiselle, mais je m'arrête ici, dit-il en s'inclinant.

— Moi aussi, monsieur, répondit-elle.

— Ah !

Puis, pour expliquer son étonnement, il ajouta :

— Auriez-vous aussi l'intention de louer cet étage ?

— Oui, monsieur. Je viens même de m'entendre avec le propriétaire sur le prix.

— Ça, ce cas, mademoiselle, je n'ai qu'à me retirer. Moi je venais seulement me rendre compte de la disposition des pièces. Vous m'avez devancé. Je me retire.

— Mais non, monsieur, rien n'est encore conclu. On ne peut pas savoir. Entrez donc.

— Soit, mademoiselle. Entrons. Pas de portes encore, c'est très commode.

— Pa ici, monsieur ; c'est à moi de vous conduire puisque je suis déjà renseignée. Voici l'antichambre.

— Elle est spacieuse.

— Ici, à droite, la salle à manger.

— Pour dix-huit personnes au moins.

— Là, à gauche, le salon, grand salon.

— Superbe, en effet.

— Là, en face, deux portes de chambres, continua la jeune fille. Celle de ma mère et la mienne.

— Vous entendez, mademoiselle, que vous dites déjà la mienne.

— Ou la vôtre, monsieur ; c'est par erreur.

— Non, mademoiselle, non ; je vois que cette appartement vous plaît.

— Vous vous trompez. Ma mère a la rage de déménager. Je me trouve fort bien où nous sommes.

— Il passerait dans un couloir qui conduisait à la cuisine.

— Voyez, monsieur comme c'est grand, clair, aéré.

— Assurément. Mais... c'est trop important pour moi, qui suis presque seul. Un garçon n'a que tant de pièces. J'ai une vieille tante qui a la rage de déménager. Je me trouve fort bien où nous sommes.

— Tiens ! c'est comme moi.

— C'est tout pareil.

Peu à peu ils perdaient la timidité des premiers instants. Elle avait relevé sa voilette. Il la regardait en face en causant. Il leur sembla à tous deux qu'ils étaient très émus. En se promenant dans les pièces, ils marchaient l'un près de l'autre et ne se paraient plus.

Tout à coup, le jeune homme eut une seconde d'audace :

— Pardou, Mademoiselle, permettez-moi une question ; Ne vous souvenez-vous pas de m'avoir vu ailleurs ?

— Elle rougit.

Monsieur, répondit-elle, est-ce que vous ne vous rappelez pas m'avoir vu quelque part ?

— Bah !... — Non, not'maitre : c'est un fantassin !

— Je vous connais depuis deux ans !

Elle devint confiante, et, la rougeur au front, avoua naïvement.

— Moi aussi.

— C'était si simple qu'on s'était pas hasardé rencontrés dans cette maison, de ne pas dissimuler, de ne pas se regarder comme étrangers l'un à l'autre ! Ils ne s'étaient jamais parlé, c'est vrai, mais, depuis deux ans, ils étaient voisins d'en face, et ils avaient passé plus d'une journée à se guetter aux fenêtres, e'le derrière son rideau, lui derrière sa persienne, à se regarder à la dérobé si souvent, que leur affection mutuelle, encore ignorée deux-mêmes, était devenue le secret de Polichinelle ! Se regarder avec complaisance souvent, n'est-ce pas plus et mieux que se parler n'est-ce pas se caresser d'idées naissantes et d'embryons de rêves ? n'est-ce pas, en confier à chaque minute les tristesses et les joies au vent qui passe et les porte de la bien-aimée au bien-aimé ?

Voisins d'en face depuis deux ans ! Fallait-il trouver ailleurs l'explication de ce désir de démolir qui tenaillait la vieille mère et la vieille tante ? Les vieux ne sont-ils pas, d'instinct, réfractaires au mariage... des autres ? On voulait séparer les jeunes, voilà tout ! L'oubli viendrait après. Mais les jeunes cherchaient sans entrain un logement qui les eût éloignés l'un de l'autre. Et la mauvaise volonté des vieux n'avait réussi qu'à les réunir.

Ils ne s'étaient jamais parlé, et c'est pourquoi ils avaient commencé, stratèges d'amour inconscients, par se dire des choses vagues, inutiles et quelconques, entre les quatre murailles de cet appartement qu'ils désiraient maintenant, mais pour eux deux tout seuls.

Ce désir, il ne se l'avouèrent pas tout de suite, ne voulant pas sitôt arriver à la période des fiançailles, préférant goûter la douceur idyllique des aveux un à un égrenés et la douceur chaleureuse des puretés d'un premier amour.

Ils se donnèrent encore là, sans se le déclarer franchement, des rendez-vous. Ce fut dans cette maison, quo la lenteur des ouvriers de province se revirent plusieurs fois, jusqu'au baiser sur les lèvres.

Et dès lors, il ne voulut plus qu'elle y revint. Elle était sa fiancée.

Ce fut un an plus tard, après des larmes et des luttes, qu'ils retrouvèrent l'appartement toujours vide, dans la maison tout à fait finie. Le soir des noces, en y rentrant, la jeune fille dit :

— Ce n'est plus ma, c'est notre chambre !

Et tous deux éprouvèrent un frisson d'aise en songeant que là s'était échafaudé et construit leur grand amour.

GRAPILLAGES

On cause devant Bébé de la triste situation des orphelins.

Bébé prend un air tout contrit :

— Ah ! oui, fait-il en se mêlant à la conversation, c'est bien dur pour un petit enfant de venir au monde quand son père et sa mère sont mortes !

Dans une marche de nuit, raconte le Charivari à l'occasion des grandes manœuvres françaises, un réserviste, harassé, endormi, laisse filer la colonne, tourne inconsciemment dans un chemin de traverser, et arrive devant une ferme isolée dont il trouva la porte de l'étable entr'ouverte.

Notre troupière pousse cette porte, se glisse dans l'étable et s'allonge à l'aveuglette sur la litière, où il continue son somme à côté d'une vache en mal de progéniture.

Le soldat rouffe. La bête beugle.

Une fille de ferme accourt, une lanterne à la main. Elle regarde et pousse un cri :

— Not'maitre ! Ah ! mon Dieu ! Not'maitre !...

— Qu'est-ce qu'il y a ?...

— Not'vache qu'était en train de voler...

— Après ?...

— Ce n'est pas un veau qu'elle a fait...

— Bah !... — Non, not'maitre : c'est un fantassin !

En police correctionnelle :

— Vous avez frappé brutalement le docteur X... Pouvez-vous nous dire pour quels motifs ?...

— Dame, mon président, c'est mon médecin... j'invoque le cas de légitime défense.

Dans une salle d'armes de la rive gauche.

— Ah ! mon vieux copain, quelle débîne !

— Et moi, donc ! Tu as tout lavé ?

— Tout, excepté mes épées.

— Portez-les bien vite au clou. Ce sera toujours une façon d'engager le fer.

On cause, entre journalistes, du petit X..., le plus fastidieux des romanciers de la jeune école.

— Ses livres dit qu'un sont plats comme des galettes,

— Pardon, s'écrie notre confrère G..., vous oubliez que les galettes sont feuilletées.

Lu hier cette réclame à la devanture d'un pharmacien :

Etu merveilleux : pour le cuir chevelu fait croître les pellicules et tomber les cheveux

Est ce une coquille ?

Une preuve d'honnêteté incorruptible. — La présence des gén. G. T. Beauregard de Le. et Jubal A. Early de Ve., aux tirages de la loterie de l'Etat de la Louisiane, est regardée comme une garantie d'impartialité absolue et d'intégrité. Tout annonce, on offre de garantie un résultat partial, exposerait celui qui la ferait à être poursuivi. Rappelez-vous que le tirage prochain (199 grand tirage mensuel et trimestriel extraordinaire) aura lieu le 14 Décembre quand un demi million de dollars seront distribués dans le monde entier, et tomberont dans les poches du public. Pour toutes informations s'adresser à M. A. Dauphin Nlle. Orléans La. Vous choisissez bien certainement ! en avant !

Champoiseau a fait charité à un mendiant qui a deux jambes de bois.

— Mon ami, lui dit-il, vous devriez chercher du travail... Vous trouveriez bien quelques courses à faire.

Mais, monsieur on n'avance pas avec des béquilles...

— Vous pourriez louer un vélocipède !

Autour de l'échafaud, pendant la toilette.

— Mon cher bourreau, fait le condamné, je vous avoue que j'ai ce matin, un violent mal de tête...

— Bast ! ça va se passer.

Un parisien rencontre, en Suisse un superbe paysan âgé de quatre-vingt-dix ans.

— Qu'est-ce que vous mangez, qu'est-ce que vous buvez, lui demande-t-il, pour être arrivé à cet âge là ?

— Peu de viande, des légumes et jamais de vin.

Notre Parisien commençait à noter ce régime, quand le paysan ajoute :

— Mais je ne suis rien à côté de mon frère, qui a 102 ans et qui paraît plus jeune que moi.

— Et où demeure-t-il ? s'écrie notre "viveur".

— Vous le trouverez au cabaret du coin. Il y passe sa vie... Il ne dessoupe pas !

Tableau !

Entre huissiers de la Chambre.

— Mon cher, je suis ravi de la rentrée des députés.

— Vraiment, fait l'autre.

— Leur absence me tuait !....

Depuis deux mois, j'étais obligé d'aller passer chaque jour deux heures aux Halles.

Dans un certain monde d'affaires.

Un monsieur, fort bien mis, saute au collet d'un autre monsieur — également bien mis — et l'apostrophe avec violence :

— Misérable !... c'est toi qui me fais déclarer en faillite.

L'interpellé stupéfait :

— Et moi qui croyais te faire plaisir !

Restaurant à prix fixe.

— Qu'est ce que Monsieur prendra pour dessert ?

— Une cerise à l'eau-de-vie et une meringue.

— Le garçon, à tue-tête :

— A l'as, une merise et une seringue !

A l'Opéra :

— Tiens, Mme de Zède est jolie, mais comment se fait-il qu'elle ait toujours des toilettes si ornières ?

— Que veux tu, ma chère ? Elle est sourde !

Extrait d'un roman en cours de publication :

— Et Jérôme sorra longuement cette main loyale qui ne s'était jamais souillée d'un mensonge.

Il est question d'un ami dont l'intelligence n'est rien moins que transcendante :

— Le pauvre garçon ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

— Et il est camard !

Quelle différence y a-t-il entre : Un tigre, un ministre et le gouvernement ?

La voici :

Un tigre est tchéché par la nature, le ministre est acheté par le gouvernement et le gouvernement est à jeter par la fenêtre.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désireront, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste : un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NORRIS, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

UNE OFFRE LIBERALE

La " Voltaic Belt Co. " de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

SALONS DE COIFFURE PARFUMERIE de LUXE A. GRAVEL

1495 Rue Notre-Dame 1 95 MAISON FONDÉE EN 1881

A l'approche de la saison des soirées et des bals, M. A. Gravel à l'honneur d'informer les dames de la Société qu'il s'est assuré le concours d'artistes distingués dans l'art si difficile de la coiffure des dames, et que ces artistes viennent de recevoir les derniers styles de Paris et de New-York.

La plus belle toilette avec une vilaine coiffure est du plus triste effet, aussi il n'est pas une femme élégante qui hésitera à admirer les chefs d'œuvres de haut-gout sortant des salons de A. Gravel.

Des salons confortables et spéciaux sont mis à la disposition des dames rue Notre-Dame 1495.

M. Gravel vient de recevoir de Paris les parfums les plus nouveaux et quantité de jolis objets de fantaisie pour cadeaux de Noël et du jour de l'an.

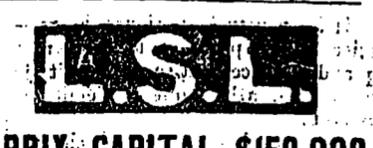
1495 RUE NOTRE-DAME 1495

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. " Son efficacité est sans égale, et votre petit made sera soulagé immédiatement.

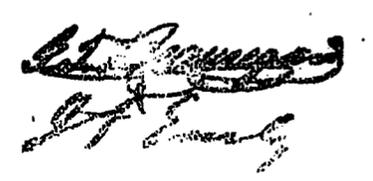
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'un des plus grands médecins médicaux parisiens les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaires. Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ils se font jamais remis. Examinez la distribution suivante :

199ème Grand Tirage Mensuel ET LE Tirage Extraordinaire Trimestriel A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 14 Décembre 1885

Sous la surveillance personnelle et sous la direction du Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et Gén JUEAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinqième, \$2. Dixième, \$1.

Table with 3 columns: Prize description, Amount in dollars, Amount in cents.

PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIN d'approximation de 200 20,000 100 " " 100 10,000 100 " " 75 7,500

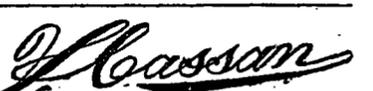
2279 Prix, s'élevant à.....\$22,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La



DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout sa vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, un Young, Toronto.